MONUMENT EN JEUX

PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

Règle du jeu

Des trois établissements thermaux connus à Arles à l'époque romaine, les thermes de Constantin sont les seuls encore visibles aujourd'hui.

Une grande partie de l'édifice a disparu et les vestiges actuels, bien que remarquablement conservés, rendent la lecture et la compréhension du monument difficile aux élèves.
C'est donc sous la forme d'un parcours guidé que nous proposons aux enseignants de découvrir le monument. Ce parcours invitera les élèves à répondre à des questions sur le monument, mais aussi à observer les détails et l'architecture qui les entourent.

Sur ce document, des icônes vous indiquent les moments de pause dans l'édifice où vous devrez poser des questions aux élèves, leur donner des informations ou leur montrer un document. Le cheminement est simple et reprend le parcours d'un usager des thermes durant l'Antiquité.

L'enseignant s'approprie le parcours de visite, en totalité ou en partie, et guide son groupe dans le monument en suivant les indications du document.

Des documents (en option) sont disponibles pour les enseignants qui désireraient poursuivre la découverte des thermes. Ils pourront être réalisés à la suite du parcours, dans le monument ou de retour en classe.

AVANT DE VENIR

- Voir le dossier pédagogique associé et prendre connaissance des documents en amont.
- Imprimer les visuels en annexe en couleur/ format A4
- Imprimer les documents de travail de votre choix à distribuer aux élèves à la fin du parcours (en option).
- Demander à chaque élève d'apporter un crayon à papier et un support d'écriture, si vous souhaitez réaliser les documents (en option) dans le monument.

Icônes de guidage sur le parcours

Pause avec le groupe, question à poser aux élèves.
Lorsque le choix est multiple, les bonnes réponses sont soulignées.

Information à communiquer aux élèves.

Montrer un visuel aux élèves (documents 1,2,3,4,5 et 6).

Information de direction dans le monument.

Consignes de sécurité

- Ne pas courir dans le monument
- Faire attention dans les escaliers avec un groupe nombreux
- Se placer devant le groupe pour le guider

LE PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

1

Départ, depuis l'extérieur à proximité des quais du Rhône.

Donner le nom du lieu :
Les thermes de Constantin

Cet établissement est l'un des trois bains publics connus de la cité antique d'*Arelate*, Arles en latin.

Pourquoi s'appellent-ils les thermes de Constantin ?

Ces thermes sont construits au IVe siècle ap. J-C., sous le règne de l'empereur Constantin, époque prospère et florissante pour la cité d'Arles. La position stratégique de la ville est très favorable au commerce. L'empereur Constantin y installe l'une de ses résidences, ainsi que l'un des ateliers monétaires de l'empire (auparavant à Trêves).

Pourquoi les Romains se rendent-ils aux thermes ?

On s'y rend essentiellement pour se laver, mais c'est aussi un lieu de rencontres et de loisirs. Les thermes occupent dans la vie quotidienne des Romains un rôle très important. L'entrée était soit gratuite, soit peu chère, ce qui permettait à la majorité de la population de s'y rendre sans distinction de classe sociale.

Aujourd'hui quels sont les établissements qui ressemblent aux thermes ?

- Les hammams
- Les saunas
- Il n'y en a pas

Les Romains apprécient les thermes. C'est un lieu où ils peuvent aussi pratiquer diverses activités, lesquelles ?

- Lire
- Faire des affaires
- Faire du sport
- Jouer à des jeux de société
- Regarder les match de football retransmis à la télévision.
- Rencontrer des amis

Vrai ou faux ?

- Les bains étaient accessibles à tout le monde. VRAI
- Les tongs et le bonnet de bain étaient obligatoires. FAUX
- Les thermes étaient pour les hommes et les femmes. VRAI ET FAUX selon les établissements et les époques.
- L'entrée aux thermes était payante. VRAI et FAUX selon les établissements.
- On pouvait venir laver son char certains jours. FAUX

Entrez maintenant dans le monument.

Dans l'entrée.

Faîtes observer aux élèves que l'architecture de l'entrée est contemporaine, celle-ci n'était pas utilisée par les Romains durant l'Antiquité, car elle n'existait pas. L'entrée actuelle est conçue en 2009, par l'architecte Daniel Fanzutti, pour accueillir les visiteurs.

Demandez aux élèves de repérer d'autres éléments contemporains dans cette entrée.

Approchez-vous des murs « modernes » de l'entrée, qu'est-ce qui est incrusté dedans ?

- Des morceaux de silex
- Des fragments de briques
- Des morceaux de métal

Ces murs sont conçus en béton de tuileau (cf. photo). Ce matériau de construction est constitué de béton mélangé avec des tuiles ou des briques broyées.

Grâce à quoi sont fabriquées les briques durant l'antiquité ainsi qu'aujourd'hui ?

- En terre
- En bois
- En verre

Pourquoi l'architecte Daniel Fanzutti a t-il choisi le béton de tuileau pour construire les murs de l'entrée ?

- Parce que ce n'est pas très coûteux.
- Pour rappeler les matériaux de construction antique.

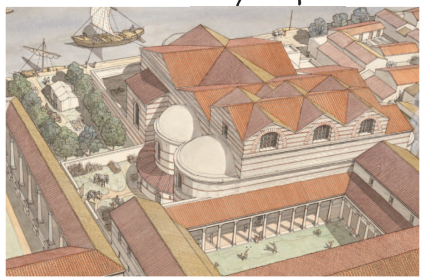
COLLÈGE

2

LE PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

Dirigez vous au centre de la passerelle.

Montrez le document 1 en grand format à toute la classe.



Faire observer aux élèves la reconstitution des thermes et le monument qu'ils ont aujourd'hui sous les yeux. Que peuvent-ils observer ?

L'enjeu est de leur faire constater que la majeure partie de l'édifice a disparu. À la fin de l'Antiquité, les thermes ont perdu leur utilité, ils ont été dégradés et en partie détruits. Par la suite, des habitations ont été construites à l'intérieur, on observe ces constructions médiévales sur la partie droite de la passerelle.

Descendez l'escalier à droite.

Expliquer que le parcours qu'empruntaient les Romains dans les thermes était toujours le même.

Étape 1 : Les Romains se déshabillaient dans le vestiaire (*apodyterium*).
Étape 2 : Les plus sportifs faisaient des exercices physiques sur la palestre (grande cour, dédiée aux exercices physiques) qui n'existe plus aujourd'hui, des maisons ont été construites à son emplacement.
Étape 3 : Ensuite, s'ils le souhaitaient, ils passaient par une salle froide (également disparue aujourd'hui).

Comment s'appelle cette zone froide qui n'existe plus aujourd'hui ?

- Le frigidarium
- Le glaciarium
- L'aquarium

Étape 4 : Les baigneurs se dirigeaient ensuite vers le *tepidarium* (espaces où vous vous trouvez actuellement avec la classe), une salle tiède chauffée entre 25 et 30° C. Ils pouvaient y recevoir des soins corporels, s'y faire épiler, masser.

Qui masse les Romains aux thermes ?

- Des esclaves
- Des kinésithérapeutes diplômés
- Des jets d'eau

Étape 5 : Le *laconicum*, la zone la plus chaude des thermes (équivalent du sauna).
Demander aux élèves d'observer les empilements de briques, car ils les reverront plus tard.

Continuez tout droit avant de trouver un passage vers la gauche. Vous vous trouvez dans le *laconicum*, en face de ceci :

Qu'utilisent les Romains pour chauffer les thermes ?

- Ils avaient installé des radiateurs électriques (radiarus electrum) dans toutes les pièces.
- Ils utilisaient du bois pour allumer des feux dans des foyers.
- La chaleur du soleil suffisait à chauffer l'ensemble des thermes.

Qui allume et alimente le feu ?

- Des esclaves
- Les baigneurs
- Le dieu romain du feu et de la foudre

Montez l'escalier.

Sur la passerelle voir et faire observer aux élèves : l'un des trois bassins du *caldarium*, le sol antique au fond du bassin est en marbre.

Comment l'eau parvient-elle dans les thermes pour alimenter les bassins ?

- Ils suffisait d'avoir des robinets installés près de chaque bassin.
- Des esclaves remplissaient les bassins avec de l'eau puisée dans le fleuve.
- Une eau de source propre et claire arrivait en ville par des canaux qui alimentaient les thermes.

D'où provenait l'eau ?

- Elle provenait du Rhône.
- D'une nappe phréatique (rivière souterraine) située sous les thermes.
- De sources situées dans les Alpilles (montagnes près d'Arles).

Il s'agit ici d'expliquer que l'eau pouvait parcourir une longue distance. Elle était acheminée par un système d'aqueducs (canal souterrain ou aérien destiné à capter et à conduire l'eau d'un lieu à un autre) jusqu'à la ville. Stockée dans un château d'eau, elle était ensuite distribuée par des tuyaux de plomb vers les fontaines et les différents thermes de la ville.

Redescendez de l'autre coté, vers la gauche, vous êtes maintenant dans le centre du *caldarium*.

3

LE PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

Étape 6 : Le *caldarium* est la salle chaude des thermes. Dans cette pièce, généralement assez vaste, régnait une température d'environ 45° C.

Sous l'auvent, demandez aux élèves de retrouver quelque chose qu'ils ont déjà vu (les empilements de briques, les pilettes), cf. photo.

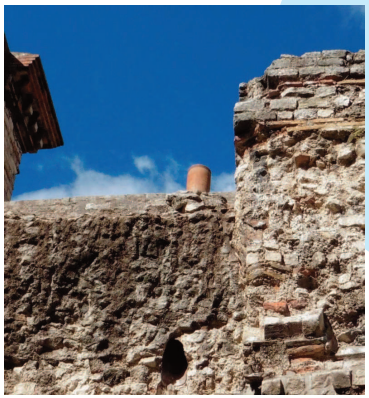
À quoi servent les pilettes ?

- Elles soutenaient le sol. Durant l'Antiquité, celui-ci était plus haut.
- Ce sont des piliers qui décoraient les thermes.
- C'est l'ancêtre romain des Légo, les enfant y jouaient pendant que les parents se lavaient.

Montrer le document 2 en grand format à toute la classe : il s'agit d'une reconstitution du système de chauffage des bassins.

Le système de chauffage des thermes s'appelle **l'hypocauste.** C'est une invention romaine. Expliquer aux élèves que vous vous trouvez au niveau du sous-sol où l'air chaud circulait.

Demandez aux élèves d'observer et de trouver dans toute la salle :
- **un *praefurnium* : foyer, surmonté d'un arc de cercle.**
- **la *suspensura* : niveau du sol, là où marchaient les baigneurs.**



Demandez aux élèves de regarder en hauteur, afin de trouver les sorties des tubuli qui évacuaient l'air chaud et la fumée à l'extérieur des thermes. cf. photo

Dirigez ensuite le groupe sous la voûte (cf. photo) **en empruntant l'escalier et descendez dans l'un des anciens bassins du *caldarium*.**

C'est une voûte dîtes en « cul de four ». Pourquoi l'appelle t-on ainsi ?

- Un cul-de-four est une voûte rappelant la forme du four à pain.
- C'est Lucius Culotus qui l'a construite, elle porte son nom.
- Le nom vient du mot romain *culdeforus* qui désignait une échelle romaine qui permettait de monter très haut.

Dans ce bassin, demander aux élèves de retrouver un *praefurnium* et des pilettes.

Demander maintenant aux élèves d'imaginer la piscine sous la voûte.

Les aider,en leur expliquant que :
- Des mosaïques recouvraient les sols.
- Les murs étaient fabriqués en briques et pierres, puis recouverts de marbre.
- Selon la dimension des thermes, il y avait aussi des colonnades, des arcs, des voûtes, mais aussi des éléments décoratifs : des statues en marbre et des peintures.

Dans les thermes que représentaient généralement les mosaïques ?

Des dessins aquatiques : poissons, baigneurs, créatures marines.
Des formes géométriques et des scènes de sport.

Montrer le document 3 en grand format à toute la classe : il s'agit d'un strigile.

À quoi pouvait servir cet instrument ?

Il s'agit d'un strigile ou grattoir de peau. Les Romains, qui ne connaissaient pas le savon, l'utilisait pour se racler la peau après s'être aspergé d'eau chaude pour la débarrasser de ses impuretés.

Vrai ou faux ?

La plupart des thermes offrent des services :

- d'épilation VRAI
- de massages VRAI
- de coiffure et de maquillage VRAI
- de chirurgie esthétique FAUX

Les Romaines se maquillent, elles noircissent leurs cils avec du charbon, mais grâce à quoi colorent-elles leurs lèvres ?

- de l'ocre (minéral rouge)
- de la cochenille (insectes qui une fois séchés et écrasés donnent une poudre rouge)
- des pétales de roses

Vrai ou faux ?

- Il y avait des toilettes dans les thermes, appelées des latrines. VRAI
- Les toilettes n'étaient pas fermées, il fallait s'asseoir les uns à coté des autres, cela permettait de discuter. VRAI
- Les Romains fabriquaient du papier toilette en papyrus qu'ils faisaient venir d'Égypte. FAUX
- Ils s'essuyaient à l'aide d'une éponge. VRAI

DOCUMENT A

(à faire dans le monument / à imprimer pour chaque élève)

Demandez aux élèves de se positionner en face au point de vue visible sur le document (dans l'espace du caldarium, vers la piscine encore existante) et de reconstituer par le dessin cette partie des thermes en observant ce qui les entoure.

DOCUMENT B

(à faire dans le monument ou en classe/ à imprimer pour chaque élève)

Les élèves doivent relier tous les points, afin de découvrir, un dessin (motif représentant une créature marine mythologique).

DOCUMENT C

(à faire dans le monument ou en classe/ à imprimer pour chaque élève)

Replacer sur le plan des thermes les différentes pièces et lieu qui constituent les thermes de Constantin. Retracer le parcours qui a été fait pendant la visite.

DOCUMENT D

(à faire dans dans le monument ou en classe / document pour le professeur)

Lecture d'un texte de Sénèque (auteur antique), logeant à proximité de thermes, celui-ci décrit ce qu'il entend. Réalisation par la classe de bruitage, permettant au élèves de reconstituer l'ambiance des thermes durant l'Antiquité.

Si vous désirez poursuivre la découverte, vous pouvez choisir d'utiliser les documents suivants. Ils peuvent être réalisés dans le monument ou de retour en classe pour restitution.

La visite des thermes est désormais terminée.

4

LE PARCOURS DU BAIGNEUR
AUX THERMES
DE CONSTANTIN

Dans le *laconicum*, passage vers le *caldarium*.

Dans le *caldarium*, une niche laisse supposer la réutilisation des thermes.

Dans le *caldarium*, départ d'arc à proximité de la voûte en cul-de-four.

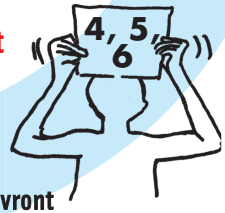
Passage vers le *caldarium* depuis la passerelle en bois, pierres du sol antique.

Dans le *caldarium*, traces de tubuli.

Dans le *caldarium*, départ de voûte à proximité d'un bassin.

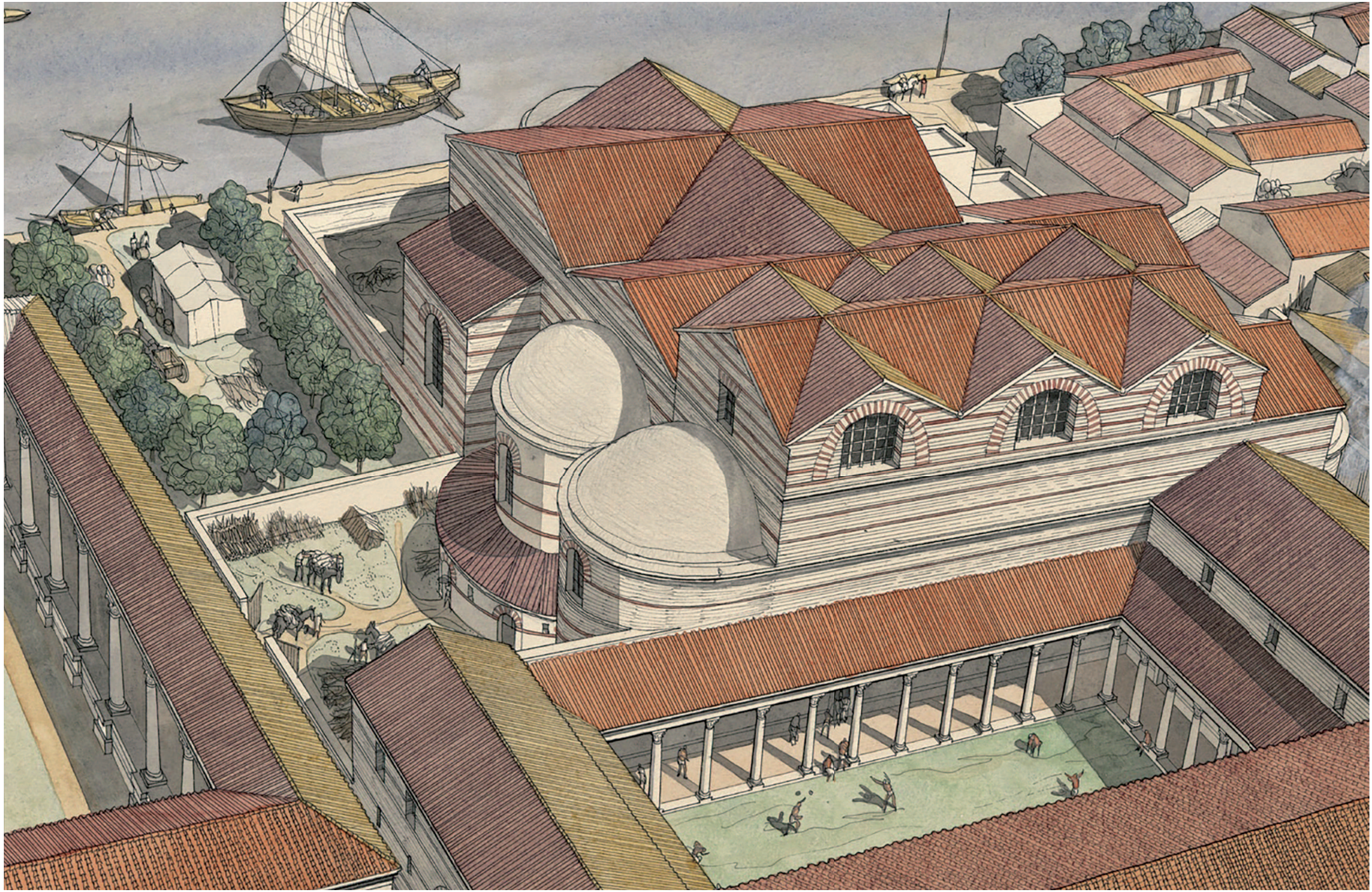
Quittez la piscine sous la voûte en « cul-de-four » et revenez maintenant dans le *caldarium* en reprenant l'escalier.

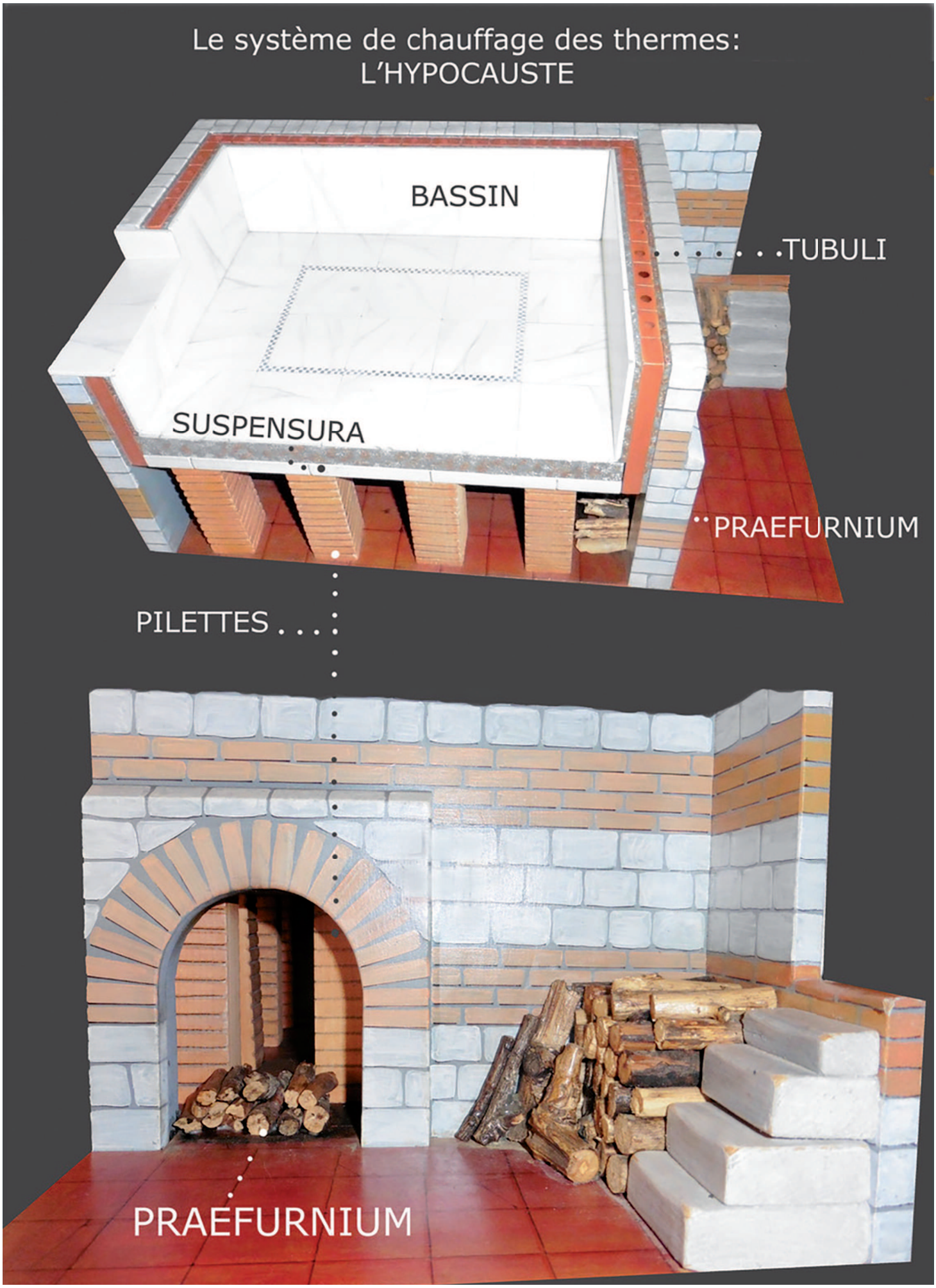
Montrer les documents 4,5 et 6 en grand format à toute la classe.



Grâce à l'observation attentive des documents et de l'espace, les élèves devront retrouver ces différents détails d'architecture dans le monument.

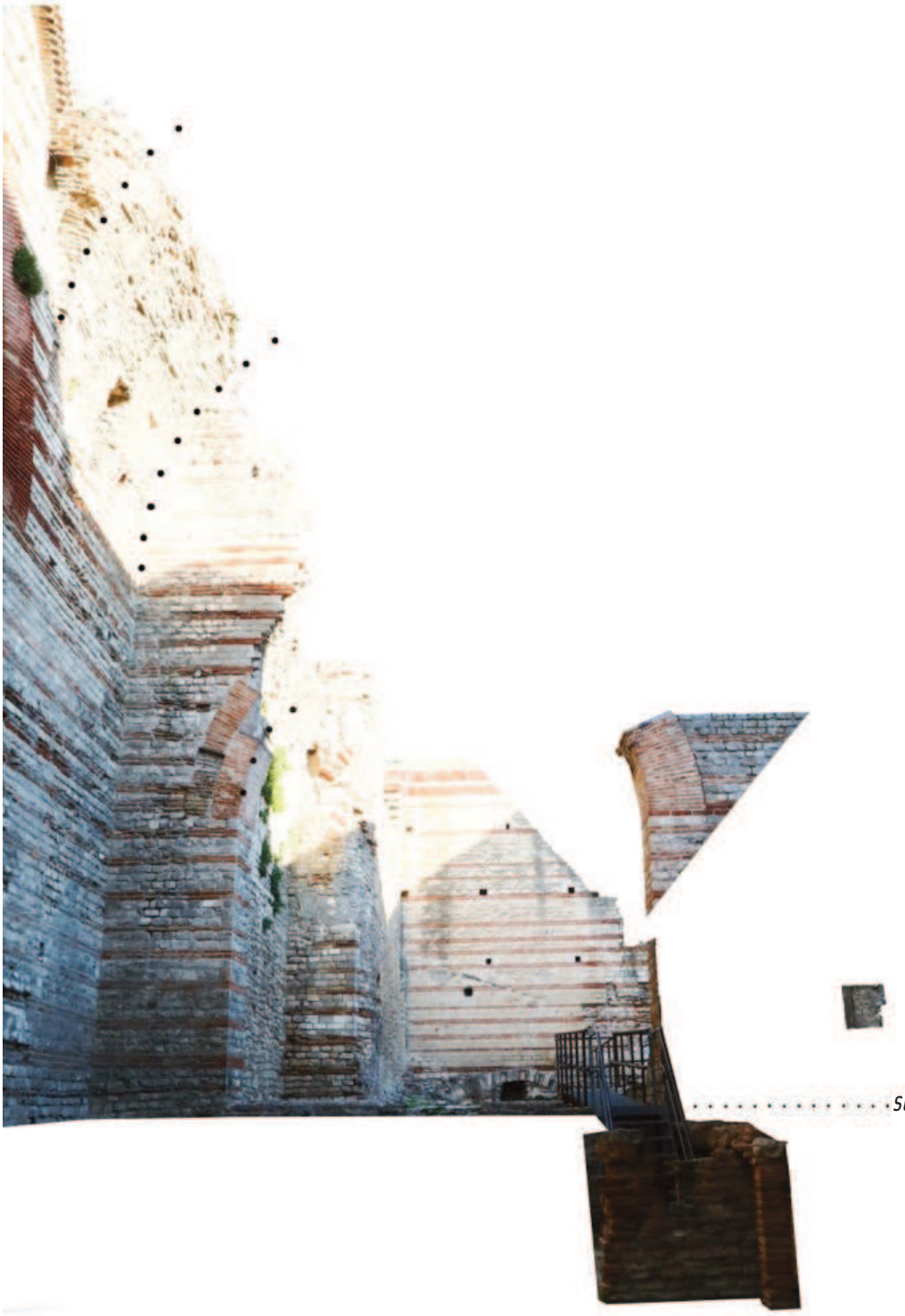
1 LE PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN




Le système de chauffage des thermes:
L'HYPOCAUSTE
BASSIN
TUBULI
SUSPENSURA
PRAEFURNIUM
PILETTES
PRAEFURNIUM

A. LE PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

Place toi exactement là où la photo a été prise.
Observe bien et complète les parties des thermes qui ont disparu.
Imagine les voûtes, les murs, les sous-sols, les piscines, les baigneurs...
Trouve l'intrus : un élément sur la photo qui ne date pas de l'époque romaine.

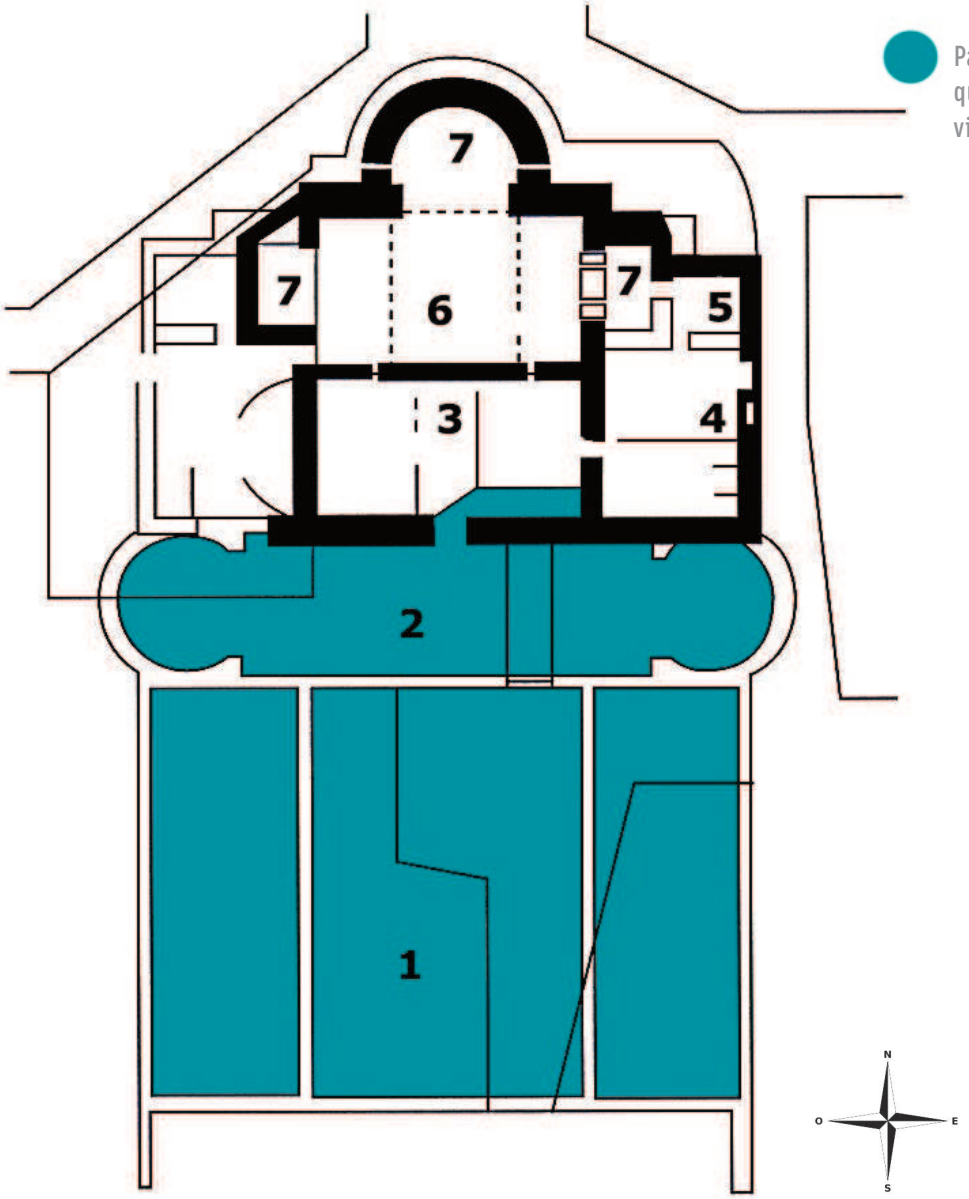


SUSPENSURA, NIVEAU DU SOL ANTIQUE

Lie les points entre eux et découvre une figure qui ornait les mosaïques des thermes romains.

C. LE PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

Replacer, **sur le plan des thermes, les différentes pièces et lieu qui constituent les thermes de Constantin. Retracer le parcours qui a été fait pendant la visite.**



Parties des thermes qui ne sont plus visibles aujourd'hui

1

2

3

4

5

6

7

Activité : Les bruits dans les thermes publics

Objectif : Reconstituer l'ambiance sonore dans les thermes
Déroulement : Lire le texte au groupe. Chaque fois qu'un son est mentionné (souligné dans le texte), désigner une ou des personnes dans le groupe qui reproduiront ce bruit (après la lecture du texte).
Après la lecture du texte, chacun se rappelle du son qu'il devra produire. Tout le monde ferme les yeux, et au signal chacun produit son bruit pendant 10 à 20 secondes.
La cacophonie qui en résultera permettra de rappeler que les thermes n'étaient pas un lieu calme et reposant mais un lieu d'activité et de promiscuité.

Source :
Lettre de Sénèque à Lucilius (lettre 56)

Le contexte : Sénèque était un philosophe, un dramaturge et un homme d'état romain.
Né à Cordoue vers l'an 4 av. J.-C. Il fit toute sa carrière à Rome et y mourut le 12 avril 65 ap. J.-C. Les trois dernières années de sa vie (63-65 ap. J.-C), il écrivit 124 lettres à son ami le poète Lucilius. Dans une de ces lettres, il évoque les bruits dans les bains publics.

« Voici mille cris divers qui de toute part retentissent autour de moi : j'habite juste au-dessus d'un bain. Imagine tout ce que la voix humaine peut produire de sons antipathiques à l'oreille : quand des champions du gymnase s'entraînent en remuant leurs haltères de plomb, qu'ils soient ou qu'ils fassent semblant d'être à bout de forces, je les entends geindre ; et chaque fois que leur souffle longtemps retenu s'échappe, c'est une respiration sifflante et saccadée, du mode le plus aigu. Quand le hasard m'envoie un de ces garçons maladroits qui se bornent à frictionner et masser les petites gens, j'entends claquer une lourde main sur des épaules ; et selon que le creux ou le plat a porté, le son est différent. Mais qu'un joueur de paume survienne et se mette à compter les points, c'est le coup de grâce. Ajoutes-y un querelleur, un filou pris sur le fait, un chanteur qui trouve que dans le bain sa voix a plus de charme, puis encore ceux qui éclaboussent avec fracas l'eau du bassin où ils plongent. Outre ces gens dont les éclats de voix [...] sont du moins naturels, figure-toi l'épileur qui, pour mieux provoquer l'attention, pousse par intervalles son glapissement grêle, sans jamais se taire sauf quand il épile des aisselles et fait crier un patient à sa place. Puis les intonations diverses du pâtissier, du charcutier, du confiseur, de tous les garçons de tavernes, ayant chacun certaine modulation toute spéciale pour annoncer leur marchandise. »

Les sons correspondants :

>>> gémissement
>>> expulsion d'air / sifflement

>>> claquements de mains
>>> compter 1, 2, 3,...
>>> cris et discussions vives, chants (faux de préférence)
>>> splash ! plouf !

>>> cris aigüs
>>> aïe ! ouille !
>>> cris de vendeurs

PARCOURS DU BAIGNEUR AUX THERMES DE CONSTANTIN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Conçu à destination des enseignants qui souhaitent préparer le parcours

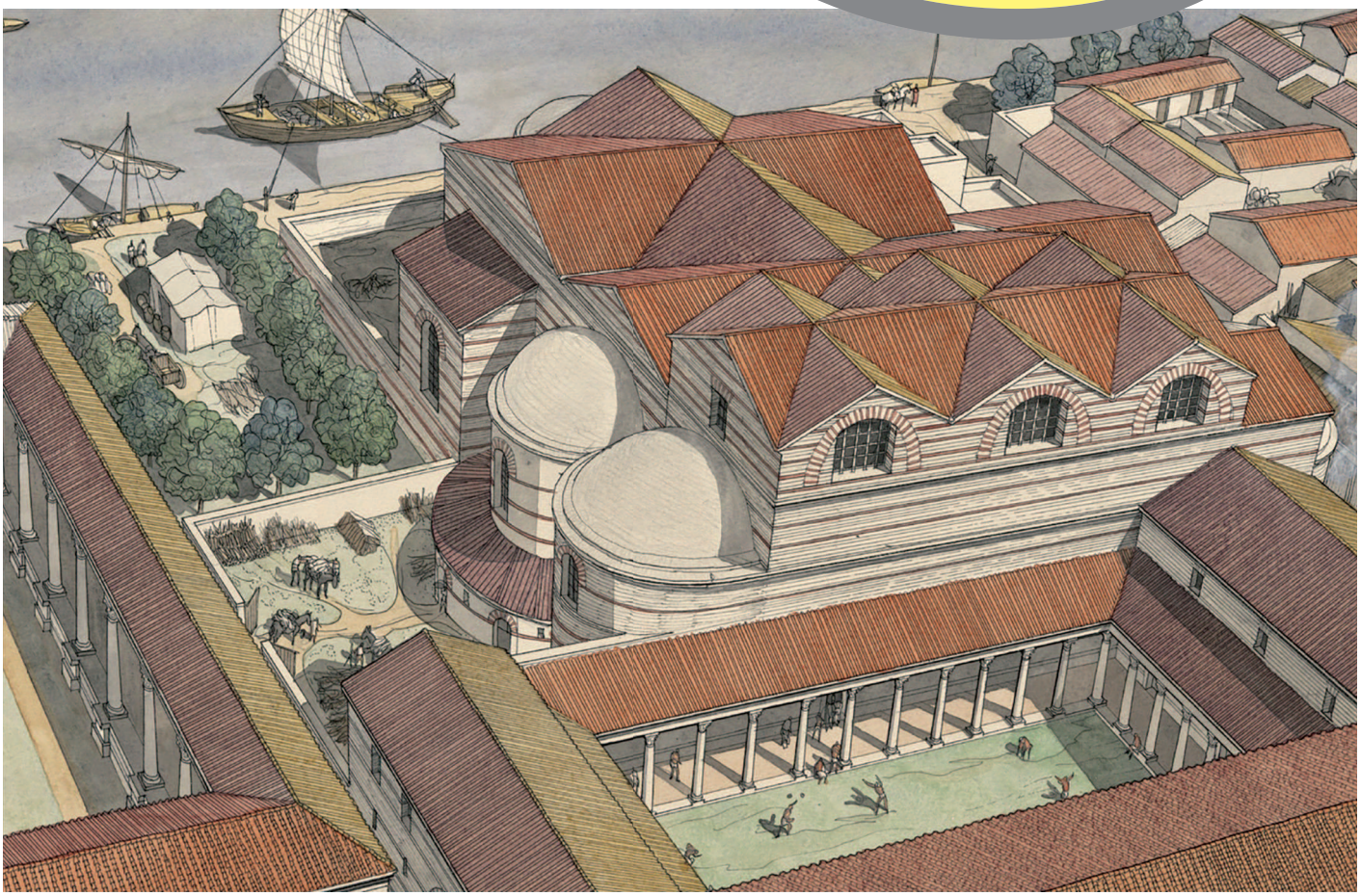
Les premiers bains publics apparaissent à Rome au Ier siècle av J.-C. Ils font partie des lieux publics les plus répandus à l'époque romaine. Édifices symboles du confort de la vie urbaine et de la civilisation romaine, les thermes permettent, dans de vastes espaces, la pratique d'exercices physiques et l'accès aux bains assurant l'hygiène corporelle. Outre leur fonction hygiénique, les thermes sont un lieu de rencontre et de détente qui participe à l'organisation sociale de la cité. L'ensemble de la population y est accueilli : esclaves, citoyens, étrangers, magistrats. Les usagers peuvent y manger, boire, jouer, faire des affaires et du sport. Certains édifices possédaient même une bibliothèque et des jardins.

Les thermes de Constantin sont construits au IVe siècle ap. J.-C., époque prospère et florissante pour la cité d'Arles. La ville, grâce à sa position stratégique sur le Rhône, est très favorable au commerce. L'empereur Constantin y installe ses résidences impériales, ainsi que l'un des ateliers monétaires de l'empire (initialement situé à Trêves).

LES THERMES DE CONSTANTIN

Époque : Antiquité
Date : début du IVe siècle ap. J.-C.
Type : architecture publique

Propriété de la Ville d'Arles, classé monument historique (1840), patrimoine mondial de l'Unesco (1981).



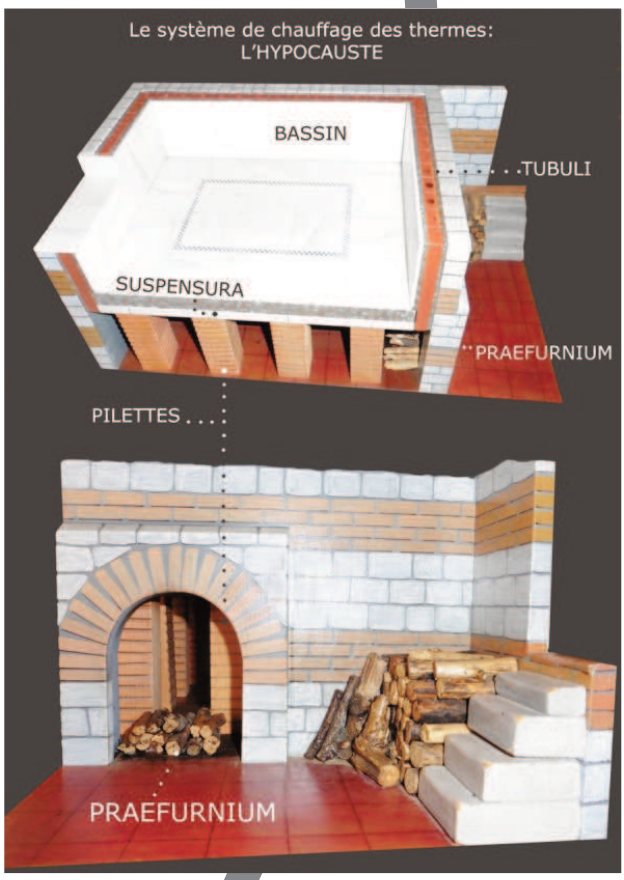
Restitution des thermes de Constantin d'Arles par Jean-Claude Golvin.

LES THERMES CHEZ LES ROMAINS

Un phénomène culturel

Symbole de la civilisation par excellence, l'usage des thermes s'est répandu dans la majeure partie du monde antique. Les Grecs n'ont jamais eu de bains publics comparables aux établissements romains. Les premiers thermes romains sont probablement alimentés à l'origine par des sources d'eaux chaudes mais ils évoluent rapidement vers un système de chauffage au bois (*l'hypocauste*) qui a permis la construction de thermes de plus en plus vastes.

Maquette d'un système d'hypocauste.



La maîtrise de l'air chaud

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'eau ne joue pas le rôle principal dans ces établissements. Les thermes comportent des piscines, de températures variées, mais aussi des étuves, comme les hammams arabes ou les saunas scandinaves. C'est donc, avant tout une question de chaleur et de transpiration. Le principe du bain antique se fonde sur l'alternance du chaud et du froid. La chaleur provient principalement de l'air chaud que l'on fait circuler sous les sols où marchent les baigneurs (*suspensura*). Cet air chaud produit par un ou plusieurs foyers (prafurnium) circule entre des pilettes (piliers de petites briques) placées au sous-sol. L'air chaud est ensuite évacué par des cheminées ou canaux de briques creuses (*tubuli*) qui doublent les parois.

L'organisation des thermes

Les Romains diffusent l'usage des bains dans toutes les colonies romaines. Chaque province construit ainsi ses thermes. Il existe une étonnante diversité de modèles architecturaux. Malgré tout, des similitudes entre ces différents établissements se retrouvent et le parcours qu'empruntait le visiteur était identique.
Après une première étape dans le vestiaire (*apodyterium*), où il se déleste de ses vêtements, le visiteur peut pratiquer des exercices physiques dans la *palestre* et prendre un premier bain dans la piscine extérieure (la *natatio*). Il se dirige ensuite vers la salle tiède (le *tepidarium*), puis se rend vers les étuves, le *laconicum* (salle à la chaleur sèche) ou le *sudatorium* (salle dont la chaleur est humide).
Après ces étapes en salles de sudation dont la fonction est de chasser les impuretés des pores de la peau, il entre dans la salle chaude (le *caldarium*). Dans ce vaste espace, des *solia* (bassins, baignoires collectives) peu profonds, contiennent de l'eau chaude avec laquelle il s'asperge le corps avant de se nettoyer avec un strigile (racloir incurvé métallique) qui sert à gratter la peau et donc à la nettoyer, le savon n'étant pas encore connu des Romains. À l'issue de cet ultime nettoyage, il peut alors se rendre au bain froid (le *frigidarium*) pour raffermir et tonifier la peau.

L'HYGIÈNE CHEZ LES ROMAINS

L'accès aux thermes

Selon le principe d'évergétisme (les citoyens romains les plus riches doivent, de part leur statut, prendre en charge une partie des dépenses jugées d'utilité publique), la construction de thermes est offerte aux villes par de riches magistrats ou par l'empereur. L'entrée de ce lieu est accessible à tous : esclaves, citoyens, étrangers, magistrats, car gratuite ou très peu chère.

Tous les Romains, hommes, femmes et enfants fréquentent donc presque quotidiennement les bains publics. Les aménagements varient et évoluent selon les lieux et les époques. Les établissements ne sont généralement pas fréquentés aux mêmes moments par les hommes et les femmes. Il existe cependant des établissements doubles comportant des salles pour les hommes et des salles pour les femmes.

Soins du corps, maquillage et coiffure

Les visiteurs des thermes n'utilisent pas de savon pour se laver mais ils raclent leur peau avec un strigile (racloir incurvé métallique). Ils s'enduisent ensuite avec de l'huile parfumée ou ils se font masser par un esclave avec des crèmes ou des onguents. La plupart des thermes offrent des services d'épilation, de massages, de coiffure et de maquillage.
Les Romaines de la bonne société passent de longues heures aux mains de leur *ornatrix* (esclave chargée d'assister sa maîtresse pour sa toilette). Elles portent généralement les cheveux très longs, avec un goût pour les coiffures complexes. Elles emploient des fers à friser et des décolorants parfois agressifs et toxiques pour éclaircir leurs chevelures. Postiches et perruques sont déjà fréquemment employés.
Ces femmes s'efforcent de garder le teint pâle, signe d'appartenance à leur classe sociale. Elles utilisent de la poudre de craie ou de la céruse (à base de plomb) pour blanchir leur teint. Elles ont recours pour colorer leurs lèvres, à l'ocre, un minéral rouge ou encore à de la poudre de cochenille (insectes).

Un strigile.

LES THERMES DE CONSTANTIN À ARLES

Un contexte porteur

Construits au début du IVe siècle, sous le règne de Constantin, les thermes sont situés dans la partie nord de la ville, au bord du Rhône.
L'empereur Constantin installe à Arles l'une de ses résidences impériales. La ville joue un rôle important au début du IVe siècle grâce à sa position stratégique sur le Rhône, jugée très favorable au commerce par la cour impériale. Cette période est florissante pour la cité, outre la construction des thermes, le *forum* est étendu et embelli, et la *spina* (mur central de la piste d'un cirque, peu élevé, mais large de plusieurs mètre) du cirque est décorée d'un obélisque. Cet obélisque orne aujourd'hui, la fontaine de la place de la République.

Restitution de la ville antique d'Arelate au IVe siècle par Jean-Claude Golvin.

Le règne de Constantin est marqué notamment par le rétablissement de l'unité impériale et la fondation de Constantinople. Converti au christianisme, il établit par l'édit de milan (313) la liberté de culte. Il installe à Arles l'un des ateliers monétaires de l'Empire (auparavant situé à Trêves) ainsi que le préfet du prétoire des Gaules (haut fonctionnaire qui gérait les provinces d'Espagne, de Gaule et de Bretagne). Il organise également les deux premiers conciles de l'histoire, dont le deuxième à Arles en 314.

Comme toute ville antique, la ville romaine d'Arelate possède plusieurs établissements thermaux, dont l'état de connaissance est partiel. Il existe au moins deux autres établissements, le premier a été découvert en 1675 place de la République (alors place Royale), lors de l'érection de l'obélisque et se trouve aujourd'hui sous cette place. Le second, aurait été édifié vers le début du IIIe siècle, à l'extérieur des remparts, dans une extension urbaine, au sud de la ville.

Une vision partielle

Les archéologues estiment que l'ensemble des thermes couvrait, durant l'Antiquité, environ 3750 m². Les vestiges encore visibles aujourd'hui correspondent à la partie nord des thermes. Ils s'étendent sur une superficie de 1100 m².

La palestre et le « *frigidarium* » (la zone froide) > 1 et 2

Ce sont principalement les pièces chaudes et les différentes pièces de services qui ont été dégagées. La *palestre* et le *frigidarium* ont progressivement disparu, des habitations ont été construites à leur emplacement à partir du Moyen âge. À l'intérieur de certaines de ces habitations, des fouilles partielles ont permis de découvrir dans les caves une vaste pièce rectangulaire (certainement les vestiges du *frigidarium*) délimitée aux extrémités par deux absides.

Le « *tepidarium* » (la zone tiède) > 3

Le premier espace, visible en entrant dans les thermes aujourd'hui, fait partie du *tepidarium*. La passerelle de bois représente le niveau de circulation d'origine. Les entrées qui permettaient le passage dans le *caldarium* sont encore en place. On peut remarquer l'architecture typique des pièces chauffées des thermes, avec sur les murs une partie basse, entièrement en briques et une élévation alternant pierres et briques.

Le « *laconicum* » (salle de chaleur sèche) > 4

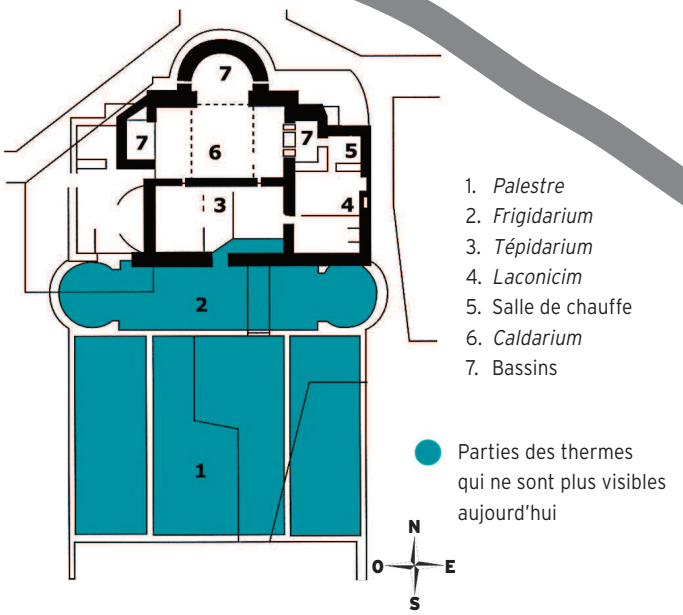
À l'est du *tepidarium* se trouvent les vestiges d'une autre salle chauffée presque carrée qui communique également avec le *caldarium*. Il s'agit selon toute vraisemblance du *laconicum*, une étuve sèche. Cette pièce était particulièrement bien alimentée en air chaud car elle est située à proximité d'une salle de chauffe. Des pilettes et une partie de la *suspensura* protégée par un auvent sont visibles.

La salle de chauffe > 5

Elle permettait de chauffer le *laconicum*, ainsi que l'un des bassins du *caldarium*, grâce à deux *praefurnia*.
Cette salle communiquait directement avec l'extérieur par une porte, pour faciliter l'approvisionnement en combustibles. De grandes quantités de bois nécessaires pour chauffer les thermes étaient à cet effet transportées par voie fluviale depuis le Rhône. Cette porte donnait accès aux quais.

La « *caldarium* » (la zone chaude) > 6

Après être passé par le *tepidarium* puis par le *laconicum*, le baigneur accède au *caldarium*, la salle chaude qui se présente comme une vaste pièce rectangulaire, aussi longue mais plus large que le *tepidarium*.
Cette pièce a gardé une partie de ses pilettes, protégées sous un auvent. En levant les yeux, les sorties des *tubuli* sont visibles dans l'amorce des voûtes, la pièce en étant pourvue.



Deux bassins rectangulaires (7) se trouvent de chaque côté de la pièce centrale. L'un est encore bien conservé, on peut y voir les vestiges d'un pavement de marbre et distinguer une partie des *tubuli* dans l'épaisseur du mur.
La partie la plus spectaculaire des thermes est formée par la grande abside, dotée d'une voûte en cul-de-four, soulignée par six nervures de grandes briques. Elle abritait un bassin, éclairé par trois vastes fenêtres et chauffé par deux *praefurnia* latéraux.
L'eau des différentes piscines provenait de sources situées dans les Alpilles, amenée par un système complexe d'aqueducs jusqu'à la ville. Stockée dans un château d'eau, elle était ensuite acheminée par des tuyaux de plomb vers les fontaines et les différents thermes de la ville.

ARCHÉOLOGIE ET RESTAURATIONS

Les thermes de Constantin avant restauration, 1833.

Le monument au fil du temps

Les thermes ont a priori conservé leur fonction encore un certain temps après la chute de l'empire, malgré l'arrivée des Wisigoths et une succession d'invasions barbares.
Des fouilles ont montré que les thermes furent remblayés à partir du VIe siècle et furent progressivement occupés par des habitations jusqu'à la disparition même du souvenir de l'établissement.
À partir du XVIe siècle, certains érudits arlésiens commencent à s'intéresser aux vestiges architecturaux et étudient les ruines de ce vaste bâtiment de pierres et de briques, situé au bord du Rhône. Ils l'identifient en premier lieu comme un palais que l'empereur Constantin aurait fait construire au début du IVe siècle. Ce « palais », est nommé palais de la trouille, du latin « *trullus* », désignant un édifice circulaire voûté. C'est le dégagement des vestiges, à partir de la fin du XIXe siècle, qui a démontré qu'il s'agissait de thermes et non d'un palais.

La restauration du monument

Avant/après : aménagement de l'accueil/billetterie conçu par l'architecte Daniel Fanzutti.

Les thermes sont protégés au titre des Monuments Historiques depuis 1840. Leur réhabilitation commence après le rachat d'une partie du foncier par la ville à partir de 1878. Une importante campagne de restaurations débuta sous la direction de l'architecte arlésien des monuments historiques Auguste Véran. Cette restauration fut interrompue par la première Guerre Mondiale. Des campagnes de fouille se sont en ensuite déroulées dans les années 1970 et 1980. Des sondages archéologiques, entre 1997 et 2006, ont complété les études.

En 2009, avec un budget de 180 000 euros, un nouvel accueil a été conçu et réalisé par l'architecte Daniel Fanzutti. L'objectif de ce projet était de conduire progressivement les visiteurs de l'espace urbain jusqu'à l'intérieur des ruines. Tant par ses matériaux que par sa structure, cette entrée contemporaine a pour objectif d'entrer en écho avec la construction romaine.
Actuellement seule la partie nord de l'ensemble est dégagée. Ce sont les salles chauffées et les pièces de services qui ont été mises au jour. Le sol d'origine (la *suspensura*) a presque entièrement disparu. Malgré cela, l'organisation du bâtiment reste lisible.

Bibliographie

- Marc Heijmans, Claude Sintès.
Les thermes de Constantin : miniguide - Ville d'Arles / Le Pré Carré, 1999.

- Marie-Pierre Rothé, Marc Heijmans. *Carte archéologique de la Gaule : Arles, Crau, Camargue.*
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2008

- Marc Heijmans, Claude Sintès.
Arles antique. Paris : Monum, Éditions du patrimoine, 2006.

Site internet

Service du patrimoine de la ville d'Arles. Les thermes de Constantin d'Arles :
www.patrimoine.ville-arles.fr/

Crédits photos

p. 1 © J.-C. Golvin - MDAA, éditions Errance
p. 2 © V. Blanchard - Ville d'Arles
p. 3 © V. Blanchard - Ville d'Arles
p. 4 © J.-C. Golvin - MDAA, éditions Errance
p. 5 © Ville d'Arles
p. 6 © V. Blanchard - Ville d'Arles